

Ipeca¹

Généralités

Ipecacuanha ou par abréviation Ipeca, ou racine vomitive ou Radix brasiliensis est un arbrisseau de la famille des Rubiacées. Il en existe trois genres : le Coephelis Ipecacuanha, le Psychotria émética, le Richardsonia Scabria, qui poussent au Brésil. On se sert pour la préparation de notre remède de la racine du Coephelis Ipecacuanha; celle-ci, telle qu'on la trouve chez les droguistes, est longue de 8 à 10 centimètres; de la grosseur d'une plume d'oie, très flexueuse, elle offre une suite d'anneaux irréguliers, articulés, presque rugueux; son odeur est peu prononcée mais sa saveur est âcre, amère, nauséuse. Son principe actif est un alcaloïde appelé l'Emétine.



La teinture mère d'où nous partons pour obtenir nos différentes dynamisations homéopathiques est faite par macération au 1/20ème de cette racine pulvérisée dans l'alcool à 70°.

L'aspect extérieur de la racine préfigure le génie d'Ipéca avec une contrepartie étirée, fouguese, fragile et une contrepartie frénatrice, inerte, rugueuse.

Caractéristiques

Constitution et type

Ipeca s'applique spécialement aux sujets *facilement en colère, irritables pour un rien et pleins de désirs sans savoir lesquels*. Si c'est un enfant, il crie, il grogne continuellement; si c'est un adulte, il est morose, jamais content de rien; de mauvaise humeur, il se met en colère pour le plus petit détail.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.](#)

Ces symptômes mettent l'accent sur le tempérament réactif très prompt du personnage, sur sa façon de se précipiter dans tous les sens. On comprend ainsi qu'il est mû par une sorte d'étirement réflexe, premier quartier du génie. L'autre quartier, le côté immobile, n'apparaît pas. Mais tout le monde sait que le mouvement extrême procède d'une immobilité extrême!

Nausées

Nausées constantes, pénibles; éructations à vide; salivation profuse; envies et efforts de vomissements que rien ne soulage. Pendant les nausées, la face est généralement pâle, les yeux sont cernés et il y a des tiraillements plus ou moins spasmodiques et plus ou moins accentués des muscles du visage et des lèvres. Après le vomissement, il y a souvent une grande envie de dormir. Enfin - et cela est caractéristique - malgré ces nausées très violentes, la langue est propre et rouge.

Ipeca est le premier de tous les remèdes pour les nausées et les maladies qui sont accompagnées de nausées persistantes et telles que le sujet n'est pas du tout soulagé par le vomissement. On doit toujours, en face d'un tel symptôme, penser à Ipeca.

C'est ainsi que les nausées d'Ipeca se trouvent souvent en rapport avec des troubles gastriques survenant après des écarts de régime et le choix doit être fait alors entre lui et Pulsatilla. Les nausées sont également présentes dans le mal de tête auquel Ipeca est approprié; cette céphalée peut être d'origine rhumatismale et en tout cas les nausées sont très violentes quand le remède est indiqué; Ipeca est encore le remède dans les migraines d'origine gastrique où les nausées commencent avant la douleur de tête pour durer ensuite pendant tout le temps où elle est présente. Enfin, on trouvera les nausées caractéristiques d'Ipeca, qui est alors le médicament indiqué, de la toux de beaucoup d'affections pulmonaires, dans beaucoup de formes d'hémorragies, dans de nombreux cas de fièvre.

Les étirements nauséux, les vomissements s'accompagnent d'une sorte d'immobilité, de pâleur, de yeux figés, cernés, image du génie que l'on retrouve dans les tiraillements musculaires eux mêmes entrecoupés de spasmes, d'arrêts.

Les éructations, les vomissements, les étirements ne soulagent en rien le malade parce qu'ils ne sont pas là pour évacuer les surcharges alimentaires, ils sont là parce qu'il faut une réplique à l'inertie énergétique qui sévit dans l'estomac (voir dans la rubrique "estomac" la sensation de détresse au niveau de l'estomac qui semble relâché, flasque et pendant). Les étirements d'Ipeca sont aussi vigoureux, aussi constants, aussi têtus que l'inertie est totale, durable, opiniâtre. Les étirements très vifs sont le pendant d'un secteur mis en sommeil, qu'il faut réveiller, soulever...

Hémorragies

Hémorragies abondantes d'un sang rouge vif, chaud, et pouvant survenir par n'importe quel orifice du corps; une telle hémorragie est accompagnée généralement de nausées et de dyspnée (Nash).

"Dans l'hémoptysie, la ménorragie, la métrorragie, ainsi que dans l'hématémèse, il tient une place importante comme remède, et dans l'hémorragie intestinale, (sauf celle causée par des ulcérations), je l'ai vu rarement faire défaut" (Hughes).

Le flot de sang rouge vif tel un étirement-Yang violent, surgit d'une partie vacante, d'un orifice atone, tel un territoire-Yin absent.

Action double sur l'appareil digestif

Par l'intermédiaire de son action sur le *pneumogastrique*, Ipeca provoque et guérit une *dyspnée spasmodique allant jusqu'à la suffocation*.

D'autre part, par l'intermédiaire de son action sur la muqueuse, il détermine une *abondante accumulation de mucus* dans les conduits aériens.

On ne peut mieux illustrer les deux contreparties du génie :

- d'un côté un étirement extrême jusqu'à la suffocation-Yang.
- de l'autre côté, une inertie extrême jusqu'à la noyade-Yin.

Génie du remède

Le génie d'Ipéca est pur, il est fait :

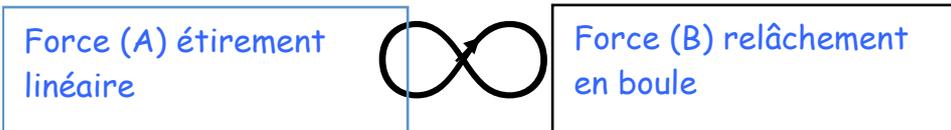
- d'une force (A) ou d'un secteur (A) en alarme et,
- d'une force (B) ou d'un secteur (B) en sommeil.

Deux contreparties nettement contrastées que l'on peut décrire ainsi : un étirement (A) linéaire, vivace, déterminé s'active sans cesse en réponse à un secteur (B) immobile, relâché, obstinément absent. Entre les deux, aucun échange, aucun lien si ce n'est un lien d'opposition. Pour simplifier nous parlerons d'un **étirement linéaire (A) acharné et d'un relâchement en boule (B) têtu**, (en forme d'immobilité pochante).

Il faut un peu compliquer notre vision du génie en observant que l'étirement se fait plutôt vers le haut, il est à la fois linéaire et ondulé, continu et spastique, il contient, dans ses renflements-ondulations, "l'idée" de l'évasement vis à vis. Le secteur immobile tombe telle une poche vide, il est à la fois absent et cette absence est particulièrement présente, il est atone et bloqué, complètement relâché et complètement existant, il rappelle ainsi la mise en exergue vis à vis, "l'idée" d'un étirement continu.

Notons l'image suivante : avec un étirement sinueux émergeant d'une boule inerte, Ipéca fait penser à une onde de lumière sortant d'un "corpuscule" atomique.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Modalités

Latéralité principalement droite. L'étirement-Yang est prépondérant, cela va de soi.

Aggravation

-périodiquement; les symptômes d'Ipeca montrent un caractère intermittent très net et une périodicité qui indiquent le médicament dans beaucoup d'états malariens. L'étirement constant d'une part, l'inertie constante d'autre part, sont constamment représentées, l'un et l'autre, par le caractère intermittent. C'est la seule façon de les actualiser ensemble et séparément. Notons que les 2 contreparties sont équivalentes, leurs forces contraires à peu près égales (avec seulement une très légère prépondérance pour les forces Yang) sinon elles ne pourraient pas négocier l'équilibre qui est le leur: une pause (inertie), une réaction (étirement). La périodicité entre contreparties renvoie à l'image suivante: la poche inerte se remplit passivement d'énergie négative, le trop plein énergétique est vidé par l'étirement mais la poche inerte se remplit à nouveau, entraînant une réaction d'étirement et ainsi de suite en une oscillation continue... Ipéca est une véritable horloge éthérique...

- en hiver; par un temps sec; par les vents chauds et humides : l'hiver, le froid, l'humidité, sont des valeurs-Yin qui suspendent les choses, aggravent le territoire en inertie et entraînent, par réciprocité, une aggravation dans le secteur Yang.

- par le plus petit mouvement : lorsque le mouvement s'exerce dans l'intervalle "étirement prépondérant", il aggrave. C'est le cas des vomissements, des maux de tête, etc...

Amélioration

- par le repos : cette modalité apparemment contradictoire, est concordante. Elle apaise la contrepartie "étirée" lorsqu'elle est sur-active (voir ci-dessus).

- par la pression : parce qu'elle ramène à des proportions convenables le territoire évasé..., ce qui calme aussi le compartiment étiré.

Symptômes mentaux

Il est irritable et grognon, impatient. Méprisant, il est plein de dédain pour tout.
Il a le désir d'une foule de choses sans savoir au juste lesquelles.
Il a de la lenteur dans les idées.

Nous avons déjà vu ces symptômes. La tendance à réagir, l'étirement dédaigneux apparaît nettement..., ainsi que -cela manquait tout à l'heure- l'inertie plate, la lenteur des idées.

Tête

Céphalalgie avec sensation douloureuse comme si les os de la tête étaient écrasés, broyés; douleur de meurtrissure. La douleur s'étend jusqu'aux dents et jusqu'à la racine de la langue.

Néuralgie nauséuse unilatérale, au-dessus de l'un des deux yeux, avec nausées mortelles, et visage très pâle; la bouche est tirée et a une expression nauséuse, ce dernier symptôme n'étant pas si nécessairement marqué chez l'adulte que chez l'enfant: celui-ci a les angles de la bouche tirés avec un plissement, une ride, s'étendant des ailes du nez aux coins de la bouche et donnant au petit visage une expression de dégoût intense, de nausée violente, suggérant également immédiatement à l'esprit des remèdes tels qu'Ipeca, Antimonium Tart. et Aethusa cynapium.

Vertige en marchant avec vacillement, chancellement et nausées.

Dans la boule crânienne, faisant office de *boule inerte (B)*, les forces d'étirement (A) écrasent cette "tuméfaction" crânienne et, bien sûr, irradiant jusqu'aux dents-Yang et jusqu'à la base évasée de la langue.

Les étirements névralgiques (A), les étirements nauséux ne se manifestent pas sans contreparties, sans un visage pâle, immobile (B), etc... Les étirements linéaires (A) s'inscrivent dans les plis naso-géniens ; l'inertie, dans le faciès figé (B) (l'idée d'une évasure est dans l'image évasée que représentent l'angle ouvert des plis naso-géniens).

Les vertiges n'ont rien de caractéristique sinon qu'ils entraînent un étirement vertical (A) (nausées) et un élargissement (B) du polygone de sustentation.

Yeux

La conjonctive est enflammée, rouge et il y a un larmoiement profus. "Dans certains cas, écrit Farrington, ceux qui manipulent l'ipéca sont atteints d'une violente inflammation de la conjonctive". Cornée terne; ulcérations de la cornée.

Tremblements des paupières.

Douleurs tirantes dans et autour des yeux. Douleurs qui traversent le globe oculaire. Néuralgies orbitaires périodiques avec larmoiement, photophobie et paupières cuisantes.

Un liseré inflammatoire *tire (A)* la conjonctive dans le rouge, tandis qu'un larmolement profus se *répand passivement (B)* dans l'oeil; la cornée *atone (B)*, se vide de sa substance tandis qu'en périphérie, les paupières s'agitent, *tirent (A)*, tremblent.

Les étirements dans ce globe, sont comparables aux douleurs qui se déroulent dans la boule crânienne.

Face

La face est pâle, terreuse, jaunâtre et bouffie, avec les yeux cernés de bleu.

On peut y remarquer aussi des tressaillements musculaires convulsifs, surtout au niveau des lèvres.

Les tressaillements convulsifs (A) et autres étirements musculaires vont de pair avec l'inertie terreuse (B) de la face.

Appareil digestif

Bouche

La bouche est humide avec beaucoup de salive. Il peut y avoir un goût fade ou pâteux, ou amer, surtout le matin; ou bien un goût douceâtre, comme si on y avait du sang.

La langue peut être quelque peu chargée, mais généralement elle est propre, nette, normale. C'est là un symptôme très caractéristique que cette propreté de la langue malgré les symptômes gastriques qui parfois sont très près de ceux d'Ant. Crud. mais où la langue est recouverte d'un enduit blanc, très épais.

La bouche caverneuse, au goût fadasse, saumâtre ou pâteux représente une sorte de *poche immobile (B)* qui se laisse remplir passivement par des liquides organiques. Au contraire, la langue, au bout effilé, représente une sorte d'aiguillon mobile qui *tire (A)*, remue, s'agite au milieu de l'inertie environnante...

Le contraste existe partout, notamment entre la surcharge d'un territoire et la netteté de l'autre. Dans Ipéca, *la langue propre* est un symptôme clef; elle représente, dans le génie, le secteur (A) réactif, indemne, avivé, normalement avivé, en réponse à un secteur (B) éteint, affecté, si inerte qu'un goût de suffusions mortelles (sang) s'y laisse deviner...

Pharynx

Déglutition difficile comme s'il y avait un gonflement ou un spasme au niveau du pharynx.

La déglutition *s'étire* (A) dedans et, lorsqu'elle rencontre un renflement (B), elle lutte (A), se contracte, *stagne* (B)..

Estomac

Absence de soif. *Grand dégoût pour tous les aliments* avec appétence seulement pour les friandises et les choses sucrées. Le tabac à fumer paraît avoir un goût nauséabond, donne des nausées et fait vomir.

Nausées persistantes et violentes avec vomissements d'aliments mélangés de bile, de mucus et même parfois de sang; *les vomissements ne soulagent pas les nausées.*

Sensation de détresse au niveau de l'estomac qui semble relâché, flasque et comme pendant.

Les symptômes gastriques d'Ipeca sont tels qu'ils demandent le remède après tout excès de nourriture riche, comme les pâtisseries, etc.; la nausée est constante avec tous ces maux: *nausées et vomissements aussitôt après avoir mangé; vomissements de bile, vomissements et nausées après avoir mangé une nourriture trop lourde et indigeste; mal au coeur le matin.*

Tout ce qui surcharge, immobilise le territoire-Yin défaillant (B) est rejeté : ainsi en est-il de toutes sortes d'aliments, de l'absence de soif. Par contre, tout ce qui renforce le territoire-Yang réactif (A) est bienvenu : ainsi en est-il du désir de sucre, de friandises...

Les nausées continuelles emportent dehors tout ce qui stagne dans la cavité stomacale atone; elles *étirent* (A), tentent de soulever le territoire (B) flasque, pendant, *inerte...*, sans résultats. D'où les efforts redoublés.

Intestins et selles

Sensation de gonflement excessif du ventre. *Coliques tranchantes, comme des crampes surtout autour du nombril. Coliques s'accompagnant de rigidité du corps qui est comme étiré.*

*Selles dysentériques et visqueuses avec plus ou moins de sang. Selles muqueuses ou aqueuses, vertes comme de l'herbe. Selles fermentées, écumeuses, comme de la levure. Ces selles s'observent souvent chez les enfants, surtout en été, à la suite d'une nourriture trop abondante ou mal appropriée (Nash). Choléra infantile: la face est pâle, avec un cercle bleu autour des yeux et l'enfant peut avoir de fréquents épistaxis; il est assoupi, avec des secousses et des soubresauts musculaires pendant le sommeil; enfin il a des nausées violentes et des vomissements: il mange et il boit, mais il vomit presque aussitôt ce qu'il a pris; Ipeca est particulièrement indiqué dans ces cas comme un remède précédant l'indication d'Arsenic qui lui est complémentaire dans bien des affections gastro-intestinales (Farrington). *Diarrhée avec selles dysentériques et avec beaucoup de ténesme.**

On retrouve, bien sûr, les marques du génie:

- distension passive (B) du ventre et étirement (A) intestinaux.

Notons la sensation d'étirement et de rigidité qui entoure le corps. Lequel, ici, représente un volume inerte (B), une sorte de distension atone... (c'est exactement les mêmes étirements-raideurs qui entourent les globes oculaires ou la boule crânienne. Ces étirements, partout, tentent de

réveiller un territoire éteint en le parcourant dedans de secousses et en le ceinturant dehors d'une raideur pour l'empêcher de se distendre davantage...).

- les selles contiennent toutes les caractéristiques du génie. Elles sont abondantes, écumeuses, mêlées de sang pour exprimer le territoire (B) passif où stagnent des liquides fermentés. Elles sont violentes, émétisantes, accompagnées de soubresauts, de secousses, de ténésmes pour exprimer le territoire (A) qui lutte contre l'apathie générale...

Appareil urinaire

Urines sanguinolentes. Envies fréquentes d'uriner avec sensation de brûlure dans l'urètre; ténésme.

Bien que peu caractéristiques, on devine l'étirement (A) linéaire dans l'urètre et l'inertie (B) avec ses suffusions sanglantes.

Organes génitaux

Règles trop précoces et trop abondantes, suivies par une grande faiblesse.
Hémorragies utérines profuses, de sang artériel rouge vif, coulant avec force, et accompagnées de nausées et de vomissements.
Nausées et vomissements pendant la grossesse.

L'étirement (A) hors de l'utérus des règles, s'accompagne d'une grande faiblesse, d'une grande mollesse (B) générale. Au contraire, lorsque les règles représentent le quartier passif (B) et qu'elles coulent, en bas, par flots profus, elles s'accompagnent de réactions exactement antinomiques, d'étirements (A) vers le haut, de nausées, de vomissements.

Appareil respiratoire

Coryza avec obstruction des fosses nasales; souvent il y a de l'épistaxis, de la perte de l'odorat, des nausées et du catarrhe de la muqueuse naso-pharyngienne et bronchique.

Le coryza tire (A) et jette dehors eau, sang, mucus mais les fosses nasales, évasées comme il se doit, restent obstinément inertes (B), bouchées, inopérantes...

Larynx

Enrouement particulièrement à la fin d'un rhume. Aphonie inflammatoire.

Un territoire inerte (B), effacé, accompagne toujours un territoire réactif (A), en lutte...

Bronches et poumons

Dyspnée; constriction constante de la poitrine. Asthme; grandes crises avec difficulté pour respirer survenant périodiquement chaque année. Douleur au devant du thorax; oppression et respiration courte comme quand on est suffoqué; respiration stertoreuse et bruyante. Accès d'asthme revenant quelquefois par crises périodiques nocturnes, souvent longs, intenses, tenaces, plus violents que ceux qui surviennent naturellement chez les autres sujets (Imbert-Gourbeyre); ils sont parfois si violents que le malade est obligé de se tenir à la fenêtre ouverte, qu'il a le visage extrêmement pâle, la peau froide, le pouls à peine sensible, et qu'il y a grand danger de suffocation.

Grande accumulation de mucus qui encombre les vésicules pulmonaires et les bronches jusqu'à faire naître un vrai danger de suffocation. Gros râles dans la poitrine avec violentes quintes de toux s'accompagnant de nausées. Excessive accumulation de mucus dans les conduits aériens et qui semble exciter un spasme, comme s'il y avait un corps étranger; il en résulte de la dyspnée ou de la toux spasmodique, ou les deux ensemble (Nash).

Toux incessante, violente, suffocante, à chaque inspiration la poitrine semble remplie de mucosités qu'il n'expectore qu'avec des efforts nauséux. Toux spasmodique, sèche, avec des accès de suffocation, une coloration bleuâtre de la face et une véritable raideur spasmodique du corps. Toux avec crachements de sang au moindre effort; hémoptysie d'un sang rouge vif, abondant.

Coqueluche avec toux spasmodique, saignement de nez (Indigo), crachements de sang, nausées, vomissements, la respiration s'arrête, la face devient pâle ou bleue, l'enfant se raidit par un spasme tonique des extenseurs; finalement, cela se relâche et il vomit un abondant mucus, ce qui le soulage.

Symptômes déjà vus. Précisons un ou deux points:

- dans la dyspnée Ipéca, on a l'impression que plus l'individu fait des efforts pour respirer, plus il tire longtemps sur ses poumons (secteur A) et plus le territoire inerte grandit, plus le visage pâlit, plus la peau refroidit (secteur B)... Il y a réciprocity antinomique.

- dans l'inondation Ipéca, on a l'impression que plus l'individu accumule des mucosités, plus il immobilise ses poumons (secteur A) et plus le territoire étirant s'approfondit, se propage loin dans l'estomac, causant nausées, vomissements (secteur A)... Encore la réciprocity.

- dans la toux Ipéca, on a l'impression que plus les mécanismes de défense poussent dehors les expectorations (secteur A), plus le malade bleuit, plus il suffoque (secteur B)... Toujours la réciprocity.

Appareil circulatoire

Ralentissement du coeur et du pouls.

Hémorragies de sang rouge vif, dans les différents appareils.

Inertie dans un territoire (B) -normalement distendu- qui étire (A) le sang dans tout l'organisme ; réaction hémorragique (B) dans un territoire -normalement silencieux- qui s'active (A). Il y a croisement de caractéristiques antinomiques.

Fièvre

Le frisson est court; il s'accompagne d'horripilation et de froid glacial avec sueurs froides aux mains et aux pieds; il n'a soif que pendant le frisson. Chaleur presque brûlante par tout le corps sauf au niveau des extrémités qui sont froides; ce stade de chaleur est parfois très long. Sueurs presque toujours partielles.

Ipeca est très utile dans les fièvres du type intermittent, spécialement après abus de la quinine.

Les territoires antinomiques se délimitent assez bien au cours de la fièvre: *immobilisation* (B) globale au niveau des extrémités et *étirements* (A) brûlants dans le reste du corps. Il y a encore cette subtilité à l'intérieur de ces mêmes symptômes: les extrémités, parties les plus mobiles (A) de l'organisme, sont les plus immobilisées (B) ; le corps, partie la plus inerte (B), est le plus embrasé (A)... Et encore ceci : le stade des frissons est court, presque inexistant pour exprimer le territoire défaillant (B) ; le stade des chaleurs est long, hyperactif, pour exprimer le territoire en lutte (A)...

Bien sûr, les sueurs sont partielles, dessinant des territoires réactifs et des territoires inactifs...

Conclusion

Voici comment Pélikan parle d'Ipéca :

« Cette plante rappelant l'Aspérule croît dans les forêts ombreuses des vallées de l'Amérique de sud subtropicales, c'est-à-dire dans la région "métabolique" du globe terrestre. Son rhizome court et mince est pourvu de racines ramifiées et sa pousse, qui ne dépasse pas 30 cm, émet des racines adventives. Certaines de celles-ci s'épaississent d'une façon très singulière: elles forment des chapelets de bulbilles, -sortes de bagues- qui évoquent, de très loin, un intestin noué par des spasmes. Les tiges aériennes sont dénudées en bas, un peu lignifiées, et portent des feuilles opposées deux à deux, un peu plus serrées vers le sommet. L'inflorescence repose dans une cuvette de feuilles et comporte de 1 à 2 douzaines de fleurs blanches, à tube ventru, à ovaire infère; les fruits sont charnus, à noyau de forme ovoïde.

« Le caractère de cette plante est donc fortement rythmique jusque dans ses racines, qui contiennent des réserves de substances, comme

le feraient des fruits. Parallèlement nous voyons se former des poisons, des alcaloïdes. La feuille en contient environ 1,5 %; la tige 1%; la racine 2,7 % (émétine, céphéline, psychotrine)...][... La racine est donc un important organe de cette plante, bien qu'elle ait des caractères rythmiques et des fonctions de fruits. Ces racines propagent l'Ipéca à travers les sols marécageux, souvent inondés, de ses habitats. La vitalité de cette plante est si énorme qu'elle peut se régénérer à partir d'un bulbille ou d'un fragment de tige...».¹

Description inspirée qui contient l'empreinte d'Ipéca de bout en bout:

- le rhizome court (inertie) mais mince (étirement) inhibe sa propre croissance (inertie) mais est pourvu de longues racines qui se propagent (étirement) loin à travers le sol...

- les racines sont à la fois effilées (étirement) et, par endroits, épaissies, comme spammées, immobilisées.

- les racines sont longues, puissantes, mais la pousse est courte, retenue dans son ascension, immobilisée...

- les tiges sont dénudées en bas pour mieux s'élancer, mieux s'étirer mais elles sont chargées en haut, alourdies, freinées par des bouquets de feuilles et de fruits...

- les alcaloïdes sont plus concentrés (immobilisés) en bas et plus "dilués", (étirés) en haut...

La juxtaposition des contrastes dans Ipéca est si pure qu'elle évoque, au sein même de la plante, le caractère rythmique dont parle Pelikan. Nous avons vu la réplique pathogénésique de ce rythme dans la périodicité, dans l'intermittence des symptômes... Cette pureté équilibre ses caractéristiques même lorsque une des contreparties semble posséder une apparente prépondérance. Par exemple, nous avons vu que la qualité étirement-Yang-droit est prépondérante par rapport à la qualité-inertie-Yin-gauche. Or, si l'étirement domine, sa source énergétique se trouve dans l'autre quartier, dans le quartier immobile comme le démontre la vitalité de la plante qui peut se régénérer (s'étirer) à partir d'un bulbille (à partir d'un fragment inerte)...

Finalement, Ipécacuanha, grand remède homéopathique, ne relève pas d'un génie trop difficile. Ce génie apparaît d'ailleurs presque totalement derrière sa dénomination commune puisque Ipécacuanha veut dire racine vomitive ou un étirement violent contenu dans un renflement immobilisé en terre...

¹ Wilhelm PELIKAN : L'homme et les Plantes Médicinales - Editions Triades, page 356

Application clinique

A. Sam, 5 ans, souffre de bronchites itératives depuis l'âge de 17 mois. Sa maman dit que la toux est quasi-permanente tous les hivers, qu'elle s'aggrave parfois de laryngites, de rhinites, que, malgré les antibiotiques, Sam ne s'en sort pas, il s'affaiblit, devient de plus en plus vulnérable, fait beaucoup d'aphtes, grandit peu et est toujours énurétique.

L'enfant, en effet, est pâle, malingre mais l'oeil est vif, le comportement remuant, la curiosité intense.

La toux, grasse, est plutôt nocturne, aggravée allongé, mieux assis. Sam vomit des glaires après avoir toussé. Il est parfois amélioré par des boissons froides mais des mucosités tenaces restent à demeure dans l'oropharynx, l'obligent à racler, à toussoter et quand les mucosités s'organisent en infections, il respire mal, s'étouffe, la température flambe, il expectore des sécrétions jaune-verdâtres, il ne mange plus. Le médecin de famille prescrit alors des antibiotiques et ainsi de suite tous les 15 jours.

Je vois et revoie Sam une dizaine de fois sans venir à bout de cette toux. Un jour, devant l'impatience bien légitime de la maman, je fais le point. J'avais prescrit tour à tour Calc-phosphorica, Pulsatilla, Arum-triphyllum, Sambucus, Ferrum-phosphoricum, Causticum, Nux vomica, Sulfuric-acidum, Natrum-muriaticum, Sépia, Hyosciamus, Thuya, Bryonia, Rhus-toxicodendron, Mercurius-solubilis, Tuberculinum, Cuprum, Stannum, Phosphorus, Antimonium-tartaricum... Rien. Aucun résultat. J'interroge alors la mère sur les circonstances qui ont précédé cette bronchite chronique (des otites, des fatigues banales), sur les circonstances de la grossesse (bien déroulée) puis sur les circonstances de l'accouchement. C'est là que se trouve la clef. La maman explique : "Sam est né avant terme, 16 jours avant la date prévue. L'expulsion a été très rapide. Tout cela est de ma faute. J'avais pris des infusions à base de plantes calmantes. Cette plante (Caulophyllum semble-t-il), très utilisée dans mon pays (l'Iran), est donnée aux femmes enceintes par les médecins traditionnels pour que la grossesse se passe bien. Il ne faut jamais la prescrire au delà de 6 mois de grossesse, sinon, il y a risque d'avortement, (les paysans aussi, l'utilisent pour aider les vaches à mettre bas). Dans mon cas, je l'ai prise trop tôt près du terme, d'où mon accouchement précipité. Sam est d'ailleurs arrivé pâle, apeuré. Après l'accouchement, Sam s'est étiré les membres pendant un mois. Il étirait ses bras et ses jambes comme le font les gens fatigués, c'était impressionnant. Les médecins m'ont rassurée, tous les examens, neurologiques et autres, étaient normaux".

Avec ce renseignement j'ai donné Ipéca puis Angustura et tout est entré dans l'ordre.

Commentaire

Dans Ipéca, il y a des symptômes qui rappellent les gestes de Sam : "coliques s'accompagnant de rigidité du corps qui est comme étiré" ; "l'enfant se raidit par un spasme tonique des extenseurs...". Je n'avais pas de notion de coliques chez Sam, mais, après tout, peut-être en avait-il eu sans que son entourage ne s'en aperçoive. De toutes façons, sa symptomatologie correspond au génie d'Ipéca. Je rappelle le génie : *un étirement (A) spasmodique d'une part, une inertie (B) têtue d'autre part*. Cette empreinte s'est mémorisée dans le corps de Sam. In utero, Sam était paisible, une quinzaine de jours avant terme, la grossesse s'était bien déroulée, l'accouchement se présentait bien, l'enfant (2° pare) ne manifestait aucun signe d'alarme, il était serein, quasi-immobile dans ce ventre tendu en fin de grossesse. Tout à coup, après l'infusion inopportune de la maman, il est secoué, poussé, expulsé sans ménagement. C'est alors qu'il subit un étirement (A) spasmodique à travers un col quelque peu rigide (B) faute d'avoir eu le temps de s'effacer correctement. Les deux contreparties du génie se trouvent représentées et confirment le remède Ipéca. Néanmoins, au départ, il était difficile, devant une symptomatologie chargée, impure et fort dénaturée par les multiples traitements, de penser à Ipéca. En tous cas, je n'y avais pas pensé. Bien sûr, après coup, lorsqu'on isole les symptômes appartenant à Ipéca (la pâleur, les étirements, la toux, les vomissements, les crises de suffocations...), lorsqu'on considère la guérison rapide de Sam, on comprend le bien fondé d'Ipéca, remède dont l'indication majeure couvre les vomissements rapides avec visage pâle, et remède donné ici, au "feeling", sur l'image d'un utérus forcé, expulsant, "vomissant" un foetus et sur la notion de pâleur de Sam. Après coup aussi, le travail d'analyse ci-dessus qui m'a permis de reconstituer l'empreinte Ipéca et qui me permet maintenant de proposer ce remède dans les suites d'expulsions rapides (ou d'étirement (A) rapides) avec pâleur ou avec détresse respiratoire (B).